Chercher l'espoir : le médecin de famille

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chercher l'espoir...

Maurice Métral

Le médecin de famille

Le constat est évident: voilà encore une noble profession — quasiment une vocation — qui disparaît. Eh oui! l'artisanat (dans le sens noble du terme) se meurt également en médecine. Les hommes n'ont plus le temps de prendre l'écoute des hommes. Ce sont les machines qui assurent la relève...

Autrefois, chaque famille possédait son médecin. Il faisait partie du clan et connaissait tout de la tribu, du grand-père au nouveau-né. C'était un praticien de racines qui, bien avant l'auscultation, savait où pousser ses investigations, tellement l'hérédité et le coudoiement, d'une génération à l'autre, l'aidaient dans son diagnostic. Il se déplaçait volontiers par le train, à pied s'il le fallait, parfois à dos de mulet. Il pratiquait le jargon du village, ou le patois; appelait ses patients par leurs prénoms. En bref: il s'était intégré au «milieu», comme le prêtre ou le régent. Il entrait sans frapper, partageait volontiers un verre de vin, parlait de la terre et des problèmes des gens qu'il soignait. Il s'intéressait à tout, savait écouter, conseiller, l'œil allumé de malice. Il était chaleureux, fraternel, rassurant.

Aujourd'hui, le médecin, d'une façon générale, s'est transformé en spécialiste. Alors là, on n'a que l'embarras du choix! Mais il en faut parfois toute une série: un cardiologue, un urologue, un gynécologue, un neurologue. J'abrège volontairement la liste pour ne pas aboutir au psychiatre...

Chacun de ces spécialistes va dès lors travailler sur son secteur — ou son organe — et personne, en fin de compte, ne se souciera de l'être humain. Qu'est-ce que c'est l'âme par rapport à la médecine!

Je sais bien que la science est nécessaire et que, en médecine, elle a réalisé des progrès spectaculaires et sensationnels. Mais n'est-ce point, souvent, au détriment de la considération profonde de la personnalité de l'individu?

Il me semble que chaque famille, ou tout au moins chaque individu, devrait s'assurer les services d'un «généraliste» qui, avec le temps et l'écoute renouvelée, finirait par tout savoir de son patient. Ce serait alors à lui, en cas de nécessité, de faire appel à un spécialiste qui lui fournirait l'avis sollicité. Car imaginez ce qui se passe avec un «patraque» qui va consulter un bataillon de professeurs, chacun lui prescrivant des médicaments pour sa «partie» ce qui, en définitive, peut entraîner des inconvénients plus ou moins dangereux causés par des drogues antagonistes...

Par ailleurs, le contact n'est pas toujours chaleureux entre un spécialiste que l'on va consulter, une fois, et un patient timide qui craint qu'on ne lui décèle une affection grave et qui, face à l'anamnèse, opposera de la réticence...

Il existe heureusement un courant, actuellement, chez les jeunes médecins, qui tend à redonner au docteur de famille ses lettres de noblesse. Ces jeunes praticiens n'hésitent pas à s'établir dans des milieux ruraux, acceptant de se déplacer à domicile, pour revaloriser cette relation de foi indispensable entre le soignant et le soigné, c'est-à-dire entre deux êtres qui ont besoin d'une confiance totale pour se comprendre et dialoguer.

– Je suppose que vous avez atteint ces magnifiques 103 ans grâce à une alimentation très stricte?
– Alors là, pour la cuisine, faut voir papa, c'est lui qui la fait! (Dessin de Van Dam-Cosmopress).

Loin de moi l'idée de semer une quelconque méfiance, ou seulement de la défiance, à l'égard des spécialistes. Mais le malade est d'abord un être humain qui doit être considéré comme tel par un autre être humain, et pas seulement une succession ou un assemblage d'organes que l'on ausculte sans prendre garde à la vie qui en assure la fonction.

L'appât du gain, il faut l'avouer, a altéré le sens de la vocation. Le travail gratuit n'existe plus. Les cabinets médicaux sont devenus de petites industries. Cinq minutes finissent par coûter, avec la kyrielle d'analyses, une bonne centaine de francs. A ce rythme-là, on en arrive à déduire — combien faussement! — que le meilleur médecin est celui qui vous prescrit l'ordonnance la plus copieuse. Vertement, cela signifie, quatre fois sur cinq: celui qui vous empoisonne le plus rapidement...

Est-ce pour cette raison, qui est déjà une constatation d'envergure, que beaucoup de malades, et surtout les aînés, recourent aux médications naturelles?

Je reste persuadé que l'avenir suscitera, en ce domaine, une prise de conscience lucide et sereine, pour que l'on ne finisse pas par exiger le «verdict» final d'un computer, à partir de tous les éléments que les spécialistes auront bien voulu fournir à la machine...

Et l'âme du malade, c'est-à-dire sa vie, qui s'en occupera?

Le computer?

Ou alors... les tranquillisants... le désespoir... le mal de vivre!

Jadis, le prêtre remplaçait le psychiatre dans la majeure partie des cas. Il vous écoutait gracieusement, avec la joie de partager et la certitude de vous soulager.

Aujourd'hui, on préfère — inconsciemment — payer le psychiatre et cela coûte entre 60 et 500 francs l'heure...

L'engrenage, quoi!

Oui, un médecin pour rassurer, pour écouter, pour comprendre, comme un ami, c'est, à mon sens, ce qui nous manque le plus actuellement. M. M.

PENTECÔTE 1979... EN AUTOCAR...

3 jours du 2 au 4.6.79 Cantons primitifs –

VOYAGES DE RÊVE... Alsace – Haute-Provence

de Fr. **290.—**

à Fr. **340.—**

1188 Gimel
Tél. 021/74 35 61

1005 Lausanne
Marterey 15
Tél. 021/22 14 42